

Durant cinquante ans, jusqu'en 1920, les relations diplomatiques ont été coupées entre Berne et Rome

Quand la Suisse a rompu avec le pape

« PASCAL FLEURY

Diplomatie » Il y a tout juste cent ans, le 8 novembre 1920, les relations diplomatiques entre la Suisse et le Saint-Siège étaient officiellement renouées après cinquante ans d'interruption. Que s'est-il passé pour qu'en 1873, le pape et le Conseil fédéral en viennent à une rupture si durable? Et comment les rapports ont-ils pu être peu à peu rétablis, grâce en particulier à la fondation de l'Université de Fribourg puis à une collaboration humanitaire durant la guerre? Les explications de l'historien Lorenzo Planzi, qui vient de publier un ouvrage trilingue sur le sujet¹.

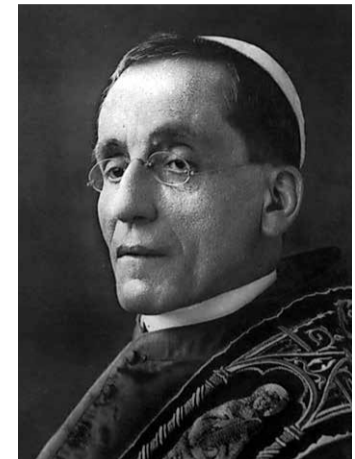
Depuis plus de 500 ans, la Suisse fournit des soldats au pape. Pourquoi les relations diplomatiques ont-elles soudain été rompues en 1873?

Lorenzo Planzi: Une nonciature (ambassade avec nonce apostolique, ndlr) existait à Lucerne depuis 1586. Instituée sur recommandation de l'archevêque de Milan Charles Borromée, elle était la deuxième représentation étrangère à s'installer sur territoire helvétique après l'ambassade de France à Soleure. Mais durant le XIX^e siècle, les rapports deviennent plus difficiles. La cité de Lucerne étant jugée trop libérale, la nonciature déménage à Schwytz en 1835. Puis, en 1848, le nonce est remplacé par un simple chargé d'affaires.

La rupture a lieu dans le contexte du Kulturkampf, lorsque l'évêque de Bâle Eugène Lachat est démis de ses fonctions et que le vicaire apostolique de Genève Gaspard Mermillod est condamné à s'exiler en France. Le Conseil fédéral décrète la suppression des rapports avec le Saint-Siège en décembre 1873. Le départ du dernier chargé d'affaires, Mgr Giovanni Battista Agnozzi, marque en février 1874 le début d'une vacance diplomatique qui prendra fin seulement en 1920.

Durant presque 50 ans, Suisse et Saint-Siège sont en froid. Mais des relations officielles peuvent être discrètement maintenues...

Malgré le gel diplomatique, Berne et le Palais apostolique continuent de s'observer mutuellement. Des documents inédits du Vatican et de Suisse révèlent qu'un patient travail de tissage a été élaboré entre le pape et le Conseil fédéral. Les tâches diplomatiques sont négligées par les évêques, mais assumées, curieusement, par des mandataires laïcs. Ces



La nonciature, à Berne, a pu être rouverte en 1920, en particulier grâce aux efforts conjugués du pape Benoît XV et du conseiller fédéral Giuseppe Motta. Dadò/Nonciature/DR



«nonces laïcs» sont principalement les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie et de Belgique à Berne, mais aussi le très catholique comte Theodor Scherer-Boccard.

Toute relation officielle s'avérant impossible, Rome envisage d'envoyer un agent secret en Suisse, sous couvert d'un simple voyage touristique. «Ce voyage de deux ou trois mois suffirait amplement pour recueillir toutes les informations voulues et faire parvenir aux évêques les instructions du Saint-Siège. Notre touriste aurait peut-être même la chance de rencontrer sur sa route quelque membre du Conseil fédéral également occupé à faire la cure d'eau», lit-on

dans la correspondance de la Curie romaine.

Une mission secrète sera effectivement mise sur pied en 1883...

Le pape Léon XIII confie cette mission à un jeune ecclésiastique romain, Mgr Domenico Ferrata, qui débarque à Berne dans «l'incognito le plus absolu». Les télégrammes qu'il envoie à Rome sont dignes d'un roman policier, avec tout un système de codage. Ainsi, «bibliothèque» désigne le Saint-Siège, «Roméo» le pape Léon XIII, «duché» la Confédération suisse et «arsenal» le clergé. La mission permettra de résoudre les crises vécues dans le diocèse de Bâle et au Tessin, avec la création d'une

administration apostolique, confiée à l'ancien évêque de Bâle, Mgr Eugène Lachat.

Ces relations officielles ont abouti à divers succès. L'un des principaux fut la fondation de l'Université de Fribourg en 1889. Comment cela s'est-il passé?

Les rapports officiels s'améliorent durant le pontificat de Léon XIII, dont la diplomatie est orientée vers la médiation. Au nombre des progrès, la création cardinalice de Gaspard Mermillod en 1890, qui a droit à un richissime banquet de treize plats, offert par le Conseil fédéral. Mais aussi l'élection du démocrate-chrétien Joseph Zemp au Conseil fédéral, en 1891. La reprise d'un

dialogue avec le monde scientifique par Léon XIII et l'appel des catholiques suisses convergent pour aboutir, en 1889, à la fondation de l'Université de Fribourg. Le conseiller d'Etat Georges Pythou parvient à convaincre le pape de son projet d'Université d'Etat, catholique de fait, mais non de droit, selon la seule formule compatible à ses yeux avec le droit suisse. La Faculté de théologie, ouverte en 1890, est confiée à l'Ordre dominicain, qui se propose d'être une place forte de la reconquête culturelle de la pensée catholique néothomiste. Dans le cadre de la lutte contre le modernisme, des tensions subsisteront toutefois. En 1910, le pape Pie X condamnera la proposition d'union des Eglises chrétiennes du professeur de liturgie Max von Sachsen, écrivant: «Le pauvre auteur a perdu la tête, si tant est qu'il l'ait jamais eue.»

Le rapprochement va tout de même s'accroître durant la Grande Guerre. Pourquoi?

Après le pontificat antimoderniste de Pie X, l'élection inattendue de Benoît XV marque le retour à la grande diplomatie. Durant la Première Guerre mondiale s'opère une convergence entre la politique neutre de la Suisse et la politique impartiale du Saint-Siège. Suite à la suggestion du cardinal de Paris, Léon Amette, les prisonniers de guerre, blessés et ma-

lades, sont hébergés en territoire suisse, grâce à une coopération intense entre le Saint-Siège et le conseiller fédéral Giuseppe Motta. Un long travail diplomatique et logistique aboutit à l'accueil, jusqu'en 1919, d'un total de 67 726 prisonniers malades et blessés, français et allemands, mais aussi belges, anglais et autrichiens.

Il y a 100 ans, la nonciature de Berne peut enfin être rouverte.

La reprise des relations diplomatiques avec le Saint-Siège est approuvée par le Conseil fédéral le 18 juin 1920, à l'unanimité. Le 8 novembre 1920, le Conseil fédéral reçoit les lettres de créance du premier nonce apostolique à Berne, l'archevêque Luigi Maglione. La réouverture de la nonciature symbolise l'intégration progressive des catholiques dans l'Etat fédéral. L'aura de Mgr Maglione est telle que, lors de son départ en 1926, le Conseil fédéral en corpore l'invite pour un déjeuner d'adieu. Et que le lendemain, en gare de Berne, la foule se presse pour le saluer: tous les membres du corps diplomatique sont présents, de même que le conseiller fédéral Giuseppe Motta et l'ancien conseiller fédéral Jean-Marie Musy, avec leur famille. »

¹ Lorenzo Planzi, *Le pape et le Conseil fédéral - De la rupture en 1873 à la réouverture de la nonciature à Berne en 1920*, Editions Dadò, 2020.



«Les télégrammes envoyés à Rome sont dignes d'un roman policier»

Lorenzo Planzi

POUR UN AMBASSADEUR RÉSIDENT

Pour l'instant, la Suisse n'a qu'un ambassadeur non résident auprès du Saint-Siège. L'ambassadeur de Suisse en Slovénie représente les intérêts suisses au Vatican depuis Ljubljana. Mais la Suisse pourrait avoir son propre ambassadeur résident. «Nous sommes en train d'examiner cette question à la demande du Vatican. Mais aucune décision n'a encore été prise», affirme le conseiller fédéral Ignazio Cassis, dans une interview à Kath.ch. Le chef du Département des affaires étran-

gères précise que ce n'est pas qu'une question d'argent. «Notre Constitution commence par les mots: Au nom de Dieu, le Tout-Puissant», rappelle-t-il. «C'est une tâche qui nous incombe. Nous sommes une nation sécularisée mais nous avons des valeurs qui sont chrétiennes. Nous avons beaucoup en commun avec le Saint-Siège, mais il y a aussi des différences.» Rome adopte par exemple une position conservatrice concernant l'avortement, l'euthanasie ou le mariage pour tous. PFY

Cardinal enlevé au Cameroun

Rebelles » Le cardinal Christian Tumi, archevêque émérite de Douala, au Cameroun, a été enlevé jeudi dans la région du nord-ouest par un groupe de rebelles. Douze autres personnes, dont le roi Fon of Nso, autorité morale traditionnelle,

auraient été également kidnappés. Les ravisseurs seraient un groupe de séparatistes ambazoniens dirigé par un certain «général Chaomao».

Le cardinal Christian Tumi (90 ans), avait interrompu sa retraite en 2016 pour s'engager

dans la résolution de la crise qui secoue les régions du nord-ouest et du sud-ouest du Cameroun. En 2018, il était revenu sur la scène nationale invitant sans répit le gouvernement et les séparatistes anglophones à un dialogue. » CATH.CH

Sauver la messe dominicale

Covid-19 » Les traditionalistes de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X ont contesté hier devant la justice l'interdiction des rassemblements liturgiques ordonnée par le Conseil d'Etat genevois, la jugeant «disproportionnée». L'abbé Jean de Loÿe, prieur de l'oratoire Saint-Joseph

et le politicien UDC Eric Bertinat ont déposé un recours de droit administratif. Pour eux, il s'agit de sauver la messe dominicale. Ils attendent de la Cour de justice qu'elle confirme sans attendre l'effet suspensif du recours sur l'interdiction des cultes arrêtée le 1^{er} novembre. » CATH.CH

ÉGLISES

UN ORTHODOXE ÉLU
Le théologien serbe orthodoxe Milan Kostrešević a été élu à la présidence de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse pour un mandat de 2 ans. Il est le premier orthodoxe à occuper cette fonction. CATH.CH